

LA « PIETA »

Comme un certain nombre de Vierges de Pitié réparties géographiquement du Bourbonnais à la Touraine, la sculpture de Dierre est clairement articulée, la quasi-verticalité de la silhouette de la Vierge formant comme une croix avec la quasi-totalité du corps de son Fils.

A la façon des groupes du Bourbonnais, la Vierge de Dierre est assise sur un monticule bas, à la surface grumeleuse : sous la tête du Christ, ce tertre est surmonté d'une sorte d'empilement rocheux, évoquant ici le schiste. Toutefois, contrairement à la plupart des exemples bourbonnais, la Vierge ne pose pas la main gauche sur le torse ou le périzonium du Christ, mais joint les mains en prière, se rattachant ainsi aux nombreuses pitiés où Marie est assimilée à une préfiguration du prêtre, prononçant les mots de la prière eucharistique, un type attesté dans toute la France centrale et méridionale, à partir du XV^{ème} siècle. En Touraine, cette iconographie a également été retenue à Limeray et à Autrèche. Par le manteau-voile, la Vierge de Pitié de Dierre s'inscrit dans l'interprétation tourangelle de cette iconographie ; par son visage à l'expression triste, encadré par une guimpe au bord supérieur finement plissé, elle rappelle un peu la Sainte Anne de Chantelle (Paris – Musée du Louvre) œuvre de Jean de Chartres, disciple de Michel Colombe. Les traits du Christ, le traitement de la barbe, de la chevelure, ressemble à la facture du Christ de la Pitié de Solesmes ; la couronne d'épines à Dierre est une torsade, moins savante que l'entrecroisement de Solesmes mais de dimensions analogues. A la différence des représentations de Solesmes, de Limeray ou du Bourbonnais où la tête du Christ est inclinée vers les fidèles, le cou du Christ de Dierre n'est pas fléchi. Le traitement du périzonium aussi est différent : à Solesmes c'est un linge plié à plat et croisé serré, avec un court pan retombant sur la hanche du Christ, suivant le modèle bourbonnais, tandis qu'à Dierre, comme à Limeray, il est constitué d'une étoffe plus souple maintenue par un nud serré, disposition qui est très fréquente pendant la première moitié du XVI^{ème} siècle et attestée, par exemple à Varennes-sur-Tèche (Allier) pour une Vierge de Pitié datée entre 1499 et 1506.

On suppose la commande de la sculpture liée à un agrandissement de l'église vers 1480. Pourtant par ses rapprochements proposés avec les œuvres du début du XVI^{ème} siècle, il semble plus probable que ce groupe ait été sculpté dans les premières années du XVI^{ème} siècle. Même si l'on n'est pas assuré qu'il se soit trouvé à Dierre avant la Révolution, il s'inscrit dans la production tourangelle soignée de l'époque, comme la Vierge de Pitié de Villeloin ou celle de la Chapelle-Blanche-Saint-Martin

